

Impasse Sanitaire - le Nous

Merci de nous avoir transmis ce texte, qui pose de vraies questions...la plus importante étant la question finale, somme-toute : pourquoi vivons-nous ?

Évidemment, nous souscrivons à tout ce qui est dit concernant l'origine du virus et sa propagation, et aussi ce qui concerne les responsabilités de ceux qui nous gouvernent...et pas seulement sur la gestion de cette épidémie...

Soutien aussi à ce collectif, en ce qui concerne les normes et la répression qui va avec.

Ce qui nous pose question est ce "nous" final, au regard du mouvement en cours, et au regard du texte lui-même... Car, à aucun moment n'est pointé le fait que "les nous" n'ont pas eu leur mot à dire (autoritarisme de nos gouvernements) et, à notre niveau, à aucun moment nous n'avons interrogé le "nous", en tout cas pour les collectifs ou assos que nous fréquentons...

Est-il vraiment exclu qu'après infos (que nous aurions collectées et mises en commun), débats, etc. une décision commune ait pu être prise (et appliquée) par "nous" (et même peut-être une décision prise par "nous" de "nous" faire vacciner, parce que nous aurions jugé que c'était nécessaire...ou une autre décision sanitaire, et surtout, des actions **collectives** de réactions face à ce virus). Le "nous" étant à définir : du collectif à la communauté, voire, dans une belle utopie à l'humanité..

Dans le slogan des manifs actuelles, ce "nous" n'existe pas : "Liberté" crient les gens mais il s'agit bien de liberté individuelle, d'ailleurs cela a été dit au micro...Non seulement "liberté individuelle" mais "**MA** liberté individuelle".

Alors, le vaccin, domaine de l'intime...est-ce vraiment une vérité absolue ? De même pour une maladie...Est-il une maladie qui relève davantage de l'intime que le SIDA ? Et pourtant, des personnes ont, à un moment de leur combat, fait le choix de dire publiquement qu'elles en étaient atteintes...et d'organiser collectivement la protection de ceux et celles qui étaient particulièrement menacé.e.s (collectifs d'homos, de prostitué.e.s qui ont ouvert la voie).

Et puis, que dire de ce qui se passe (ou s'est passé) au Mexique ? Nous t'invitons à lire ce texte :

<https://blogs.mediapart.fr/simon-marseille/blog/100520/ce-que-les-indigenes-zapatistes-ont-nous-apprendre-de-la-crise-du-coronavirus> Extrait : "**Nous sommes en guerre (effectivement), et bien que l'ennemi soit de taille, l'auteur du communiqué nous invite à considérer la crise sanitaire comme une occasion de s'organiser et de tisser des liens. Mais aussi de penser de nouveaux modèles de sociétés, « immunisés » contre les « maladies » qui accompagnent le capitalisme prédateur : « Notre devoir comme insurgés est de nous organiser avec ceux d'en bas, avec ceux de la campagne et ceux de la montagne pour construire des mondes très différents où [...] pandémies, extractivisme, machisme, colonialisme, discrimination, violence, écocides, ethnocides, impérialisme et système de partis politiques ne pourront entrer ». L'idée n'est pas de se recentrer sur soi et son propre noyau familial, mais plutôt de reconsidérer le nous et la collectivité (dans son appréciation la plus large).**"

Décidément, les zapatistes ont beaucoup à nous apprendre, en ce qui concerne le "nous"...Zapatistes dont les membres qui viennent en Europe cet été ont décidé (collectivement et non pas individuellement) de se faire vacciner et de l'annoncer publiquement. Voir ici <https://solidaires.org/Dernier-message-des-zapatistes> : "**Aujourd'hui, nous essayons de tous tes nous faire vacciner pour ne pas vous amener des problèmes de santé, et en espérant que la dite "troisième vague" de contagions au Mexique se calme un peu.**"

2 visions du "nous" : celle du texte que tu nous a transmis (qui rejoint sans doute en grande partie la vision des manifestants actuels) : le "nous" en tant que juxtaposition de "je" et le "nous" des zapatistes ou d'autres groupes de personnes en lutte (collective), de par le monde.

À notre tout petit niveau, nous remarquons que nous n'avons pas su (ou pas voulu) aborder le débat au sein des collectifs que nous fréquentons (de notre côté, nous avons préféré, individuellement! ne plus venir aux réunions...) mais peut-être cela a-t-il été fait dans d'autres collectifs...

En l'état actuel des choses, nous ne savons pas si nous participerons aux prochaines manifs...nous nous interrogeons : nous aimerions faire partie d'un vrai "nous" (nous, les êtres qui peuplent cette terre, pour l'instant) et nous avons manifesté mercredi avec beaucoup de "je" ...

Amitiés

Michel et Aude

P.S. Les 2 "je" qui écrivent cela se sentent aussi responsables de cet état de fait (le non-nous) mais il faut avouer qu'ils fatiguent un peu (le poids des ans...et pas que). Nous fatiguons aussi de ramer en essayant d'ouvrir un peu : liberté pour tou.te.s (les sans-papiers : oui à l'invasion !, les quartiers, les minorités, etc.), avec très peu de succès...D'où notre intervention lors de la manif de mercredi : comment concevoir une lutte contre le passe sanitaire, sans lutter contre tous les autres "passes" : frontières meurtrières (les milliers de morts en Méditerranée), contrôles au faciès et "bavures" dans les cités, loi séparatisme, lois régissant la façon de se vêtir (voile, etc.). Le plus souvent, même les copains proches font l'impasse et parlent au nom d'un "nous" qui est un peu de "l'entre-nous".

P.P.S. Preneurs pour un débat politico-philosophique ouvert sur le "pourquoi vivons-nous ?" Et aussi sur "pour quoi vivons-nous ?"...Et nous ne pensons pas qu'il y ait UNE réponse...L'existence doit-elle avoir un sens ? Elle se déroule dans l'incertain !